Jon Rafman

Maëlys Moreau

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19309>

DOI: 10.4000/critiquedart.19309

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Maëlys Moreau, « Jon Rafman », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19309> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19309>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Jon Rafman

Maëlys Moreau

- ¹ Jon Rafman est un artiste canadien né en 1981 ayant étudié la philosophie et la littérature, dont le travail engage des réflexions sur le monde contemporain et la place de la technologie dans la vie quotidienne. Il s'agit là du catalogue de la première exposition consacrée à l'artiste dans la ville de Montréal, où il a grandi. À l'image de la pratique de l'artiste, le catalogue interroge les différentes façons de reconsidérer la technologie dans nos vies contemporaines et l'inévitable paradoxe que cela induit. « Rafman explore, documente, enregistre, célèbre et critique l'expérience contemporaine » (in « L'Articulation de la perte des mondes virtuels », p. 155). L'aspect extérieur de l'ouvrage – sur le modèle d'une tranche de livre ancien aux lettres dorées – annonce apparemment le contraste avec les pages intérieures, colorées et pop. Ici l'image prime sur le texte. Un portfolio des œuvres de l'artiste présentées dans l'exposition est publié en tête du catalogue : banque d'images numériques, captures d'écran vidéo, superpositions, saturations, fonds d'écran, typographie... Entre humour et travail d'archives digitales, Jon Rafman compile des visuels en vue d'interroger les paradoxes de la modernité, d'un système communautaire à l'aliénation individuelle. Cette monographie, co-écrite par Mark Lanctôt, commissaire de l'exposition et Sandra Rafman, « peut-être parente avec l'artiste » (p. 131), se décline en trois grandes parties. Alors que la première aborde un récit plus historique et contextuel des recherches et de la pratique de Jon Rafman, la seconde interroge la perte en insistant sur la pratique archivistique de l'artiste. Jon Rafman est surtout présenté comme un artiste-ethnographe ou archiviste. Il va de soi que ses projets touchent de près des thématiques sociologiques et culturels (sujet, document, réseaux, sous-culture ou culture populaire y sont traités). Cependant, la direction prise par Mark Lanctôt prend un tournant historique lié à la pratique littéraire et philosophique (Walter Benjamin, Charles Baudelaire ou Boris Groys). L'auteur élabore ainsi un parallèle ou une suite entre le tourisme romantique et la figure du flâneur au XIX^e siècle jusqu'à nos déplacements virtuels et la mondialisation. Il en va d'une certaine image de l'artiste comme flâneur contemporain (le projet *The Nine Eyes of Google Street View*) ou nouveau guide touristique par la création d'un avatar (le projet *Kook-Aid Man in Second life*, 2009). Cette critique rétrospective est intéressante pour comprendre l'ampleur de l'outil Internet, ainsi que

la prolifération de ces utilisateurs, les libertés ou les limites que celui-ci induit. Cependant, nous noterons que la mise en page très conventionnelle, échappe à la créativité très graphique de l'artiste. Entre le réel et le virtuel, Jon Rafman fait partie de cette jeune génération ayant grandi avec les réseaux et les nouvelles technologies. L'ouvrage met ainsi en exergue la nostalgie d'une « utopie techno-humaniste » (p. 152) et les méthodes de conservation numérique employées par l'artiste témoin d'un monde d'incertitudes.